

« Actions Volontaires pour l'Orientation et l'Information au Retour dans leur pays d'origine des étudiants de l'Afrique sub-saharienne en fin de formation »

Projet cofinancé par la Commission européenne dans le cadre du programme RETURN



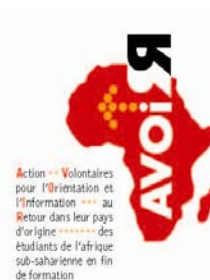
Un projet pilote

Décider de se pencher sur la question du retour volontaire des migrants, est en quelque sorte enfreindre un tabou. C'est pourtant à cette entreprise audacieuse que se sont attachées la Ville de Senigallia (Italie) et l'Université de Ioannina (Grèce), en collaboration avec les associations F.A.F.R.A.D. (France), INTEGRATION eV (Allemagne), ENSEMBLE (Italie). Ce partenariat inédit s'est donné pour objectif de comprendre dans quelle mesure et suivant quelles orientations, la question du retour des étudiants de l'Afrique subsaharienne mérite d'être abordée.

En filigrane, se profilent les questions suivantes : peut-on encore dire que les migrants,

y compris les jeunes subsahariens en fin d'études, n'ont aucune intention de rentrer dans leur pays d'origine ? Peut-on encore dire que le retour volontaire doit être uniquement pensé comme « une voie douce » permettant le départ dans de meilleures conditions des migrants en situation irrégulière ou en grandes difficultés sociales et économiques?

En interrogeant de la sorte le retour des étudiants subsahariens en fin d'études, le projet A.V.O.I.R aborde la question du Retour Volontaire sous un nouvel angle. Les nouvelles caractéristiques intersèques des espaces géographiques de provenance et d'accueil de ces jeunes plaident pour la révision de la notion.



Focus :

- Diaspora : 6ème région de UAF
- Migration et développement
- Migration virtuelle
- Migration circulaire
- Migration, Réalisation personnelle

Le Retour Volontaire : Une dynamique d'action en mutation

Encore aujourd'hui, penser le Retour Volontaire signifie s'inscrire dans une seule logique de maîtrise des mouvements migratoires. Les pays développés y recourent comme un instrument programmatique de

déplacement durable vers les pays d'origine des personnes pour lesquelles l'intégration s'est avérée insuffisamment fructueuse ou non respectueuse de la loi. Mais les pressions subsahariennes s'intensifient autour de cette

acceptation unique. Pays et populations s'emparent de la notion. Les mutations géopolitiques et socio-économiques façonnent une nouvelle acceptation, soutenues par les dynamiques identitaires collectives et individuelles.

La diaspora : 6^{ème} région de l'Union Africaine

En 2003, l'Union Africaine déclare dans son acte constitutif qu'elle invite la pleine participation de la Diaspora, en tant que partie importante du continent, à la construction de l'Union Africaine. La Diaspora est propulsée 6^{ème} région africaine, se trouvant de fait institutionnalisée alors que non encore structurée. L'évolution est de mise : la question du Retour Volontaire n'est plus

exclusivement une question de négociations bilatérales étatiques entre pays développés et pays en développement, répondant aux exigences des premiers. Le Retour Volontaire devient aussi un instrument au soutien de la structuration de rapports privilégiés entre les Etats subsahariens et chacun de ses ressortissants. Un Monsieur « Diaspora » est nommé ça et là. La position des étudiants subsahariens

évolue. Ils ne sont plus uniquement pensés comme une future manne économique capable de panser les blessures de la solidarité sociale primaire par le transfert de fonds privés. Leur situation devient au contraire digne d'être abordée en terme d'intérêt général, au titre de ressource politique, économique et sociale.

« ... Rentrer au Cameroun, sans une garantie d'emploi, ce n'est pas facile. Mais sincèrement, si je trouve sur un projet, je pars sans aucune hésitation.... »

Migration : un atout pour le développement

L'attention de l'Union Africaine pour la diaspora opère en pleine synergie avec la diffusion progressive d'un nouveau paradigme. Soutenu par l'Union Européenne, se répand peu à peu l'idée que développement et migration vont de pairs. Grâce à leur processus de migration, parce que doté d'un important capital humain et social, les étudiants subsahariens en fin de formation en Europe,

deviennent une richesse. Les pays subsahariens peuvent désormais mieux s'affranchir de l'aide des pays développés, se préservant ainsi des aléas politiques. Pour la communauté internationale, en particulier européenne, cette nouvelle orientation s'inscrit dans la logique de responsabilité et responsabilisation des acteurs, par ailleurs fortement revendiquée par la diaspora. En effet cette

dernière plaide désormais pour le « co-développement ». Par la même, elle choisit de s'auto-responsabiliser au regard du développement de ses territoires d'origine, dans la mesure où elle est reconnue comme acteur politique au Nord et au Sud. Le Retour Volontaire est alors revendiqué comme un instrument de réalisation de cet engagement pris envers le développement.

La diaspora virtuelle : Conceptualiser de manière innovante l'idée de Retour volontaire

La difficile problématique de l'« Ici » et du « Là-bas » qui structure la question du Retour Volontaire des migrants, a jusqu'ici été construite de manière dichotomique. Avec la généralisation des N.T.I.C, brouillant les notions de temps et d'espace, il est

possible d'envisager les idées de diaspora et de retour virtuel pour répondre aux impératifs de développement. Les étudiants subsahariens en fin de formation en Europe montent alors en première ligne : ils deviennent des acteurs stratégiques de la

formation des pairs online. Pour l'Europe, s'ouvrent de nouvelles opportunités de diffusion immédiate du savoir. C'est aussi parier sur de nouveaux marchés, notamment en matière de formation, rendant les étudiants subsahariens incontournables.

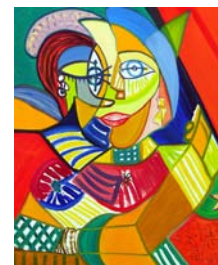


La Migration circulaire : Tirer les leçons du passé

L'évaluation de nombreux programmes de retour volontaire explique, entre autres, la faiblesse des résultats obtenus, par l'obligation d'un engagement à un retour définitif. Dans l'actuel contexte de mobilité internationale et continue, cette approche semble d'autant plus inadaptée aux jeunes, qu'on leur demande d'être toujours plus flexibles et mobiles. L'idée d'une migration circulaire constitue alors l'unique alternative,

capable de stimuler le retour volontaire des jeunes étudiants subsahariens. S'inscrivant dans une approche de « cycle de vie », cette approche a plus d'affinités que l'on pourrait l'imaginer avec les politiques communautaires. En effet, dans le cadre de la Stratégie de Lisbonne, les institutions nationales et communautaires plaident désormais pour un renforcement permanent des

capacités et compétences, permettant une régénération constante des flux d'entrée et de sortie sur le marché du travail. Cette migration circulaire pourrait donc être perçue comme une période d'éducation non formelle, pour les populations subsahariennes résidentes majoritairement en Europe. Pour celles établies principalement en Afrique, elle permettrait d'intensifier les flux commerciaux.



Le Retour Volontaire : Echec vs Réalisation de soi

Pendant de nombreuses années, le dogme voulait qu'il était préférable d'être en situation de sous-emploi dans les pays européens, que de rentrer au pays et éventuellement parvenir à mieux y faire valoir ses propres compétences. La donne semble progressivement changer : en effet, les étudiants qualifiés admettent difficilement l'insuffisance de la qualité de

l'emploi qui leur est offert. Parallèlement, la généralisation du risque dans les pays communautaires, aboutit à une nouvelle perception du pays de provenance. En effet, le pays d'origine tend à être envisager comme territoire sur lequel l'étudiant subsaharien est mieux à même de se réaliser personnellement et professionnellement.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'Afrique subsaharienne devient pour eux une « fenêtre d'opportunité », et ce d'autant plus qu'ils abordent la question de manière panafricaine, et non exclusivement nationale.

Micro-trottoir

« ... Je suis vraiment très encouragée, très motivée à rentrer chez moi le plus tôt possible.

Pour débiter je pense rejoindre l'administration. Je n'ai jamais imaginée ne pas pouvoir rentrer parce que sincèrement la vie

européenne ne m'a jamais plu. Elle ne me fait pas rêver car il y a une réalité ici qu'il faut savoir. Déjà, nous sommes tout seul. On n'est confronté qu'à soi-même, sans famille, sans amis, rien. Ce rythme de vie ne me convient pas du tout, ne me

plaît pas du tout. Et vu que je sais que je peux réussir et que je peux servir mon pays, je préfère rentrer. Rien ne me fera changer d'avis sur la question du retour... »

*Propos recueillis
auprès d'une étudiante
actuellement en fin d'études
en Italie*

Micro-trottoir

« ... S'il y a possibilité de rentrer, je le ferais très volontiers. Hormis le fait que tout un chacun se sent très bien chez soi, je pense surtout que nous avons beaucoup à apprendre

à ceux qui sont au pays. Mon objectif principal consiste donc à rentrer pour porter ma nouvelle vision des choses, à ma famille d'abord et à mon entière communauté ensuite. Je veux leur parler

pour qu'ils connaissent de nouvelles manières de vivre, de voir. En plus, je suis convaincu d'avoir une multitude de choses à enseigner à tout mon entourage, compte-tenu de mon bagage académique ... ».

Propos recueillis auprès d'un étudiant actuellement en fin d'études en Italie



« ... J'aurais déjà bien aimé rentrer au Cameroun. Mon rêve était d'être médecin là-bas. Mais vu les infrastructures et les problèmes qu'affrontent le

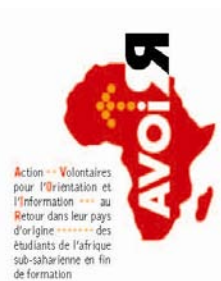
pays, je n'ai pas pu le faire. Mais je ne désespère pas de rentrer, cette fois comme enseignant à l'Université de Yaoundé 1 où j'ai déjà étudié avant de venir en Italie. Je suis bien sur disponible

à travailler dans d'autres universités camerounaises. L'important pour moi est de retourner au Pays et pouvoir y exercer ma spécialité ... »

Propos recueillis auprès d'un étudiant actuellement en fin d'études en Italie

Projet européen
::: A.V.O.I.R. :::
(jls/2006/return/029)

//return.avoir.it



COMITE PROMOTEUR :

COMUNE DI SENIGALLIA (IT) : Dott. Mandolini Maurizio, puis01@comune.senigallia.an.it

Prof. Esoh Elamé, elame@unive.it

INTEGRATION e.V (DE), Lobe Ndoumbe Cyrille, info@integration-ev.com

F.A.F.R.A.D (FR), Yera Dembele, yera@fafrad.org

UNIVERSITE DE IOANNINA (GR), Georgios Nikolaou, gnikolau@uoi.gr

ASS. ENSEMBLE (IT) : Valérie Darjo, valerie.darjo@gmail.com

Publication réalisée dans le cadre du projet européen "Actions volontaires pour l'Orientation et l'Information sur le Retour Volontaire des étudiants de l'Afrique sub-saharienne en fin de formation" (A.V.O.I.R - ref. JLS/2006/RETURN/029) co-financé par la Commission Européenne – DG Justice, Liberté et Sécurité - Programme RETURN"

La responsabilité exclusive de cette publication est de ses auteurs. Cela ne représente pas l'opinion de la Commission européenne. La Commission européenne n'est pas responsable de l'utilisation qui sera faite des informations ici contenues..